

---

# Le plaisir de vivre les contradictions

---

Uli Locher, professeur  
*Département de sociologie*  
*Université McGill*

## IMMIGRATION ET IDENTITÉ

Nous, les immigrants de catégorie « Professionnels et cadres supérieurs », sommes des personnes privilégiées. Nous avons vécu notre immigration au Canada comme un avancement professionnel, un élargissement de nos horizons intellectuels, une satisfaction personnelle. Dans notre nouveau chez-nous, on permet notre épanouissement personnel et on apprécie notre contribution à la construction d'un édifice national encore meilleur.

On trouve pourtant certains problèmes dans cette histoire à succès: des problèmes sur deux plans. Sur le plan de la collectivité d'accueil, l'immigration chambarde la distribution démographique, l'équilibre social, les rapports de forces politiques, bref, l'immigration ébranle des éléments importants de la paix sociale. Tous les pays modernes sont susceptibles de souffrir de cette situation, mais le Québec est plus vulnérable que d'autres car le contrat social de base y est fragile<sup>1</sup>. Cette fragilité de la structure idéologique de base servira

---

1. Il suffit de voir l'évolution récente de cette « matière première » de la vie sociale. Il y a seulement une génération, on pouvait parler d'égalité et de réciprocité en ce qui concerne les deux peuples fondateurs du Canada. Au Québec, aujourd'hui, on parle de la Conquête comme base du Canada unifié, de trahison au moment de

de toile de fond à mon propos – la trajectoire identitaire d'une personne immigrante.

Sur le plan individuel, l'expérience positive de l'immigration, c'est-à-dire l'insertion dans le milieu d'accueil, soulève les deux points qui seront abordés ci-après. Le premier point est celui de la continuité identitaire. Comment vivons-nous l'expérience d'être arrachés à un milieu et insérés dans un autre? Le deuxième point est celui de l'identification par rapport aux autres. Qui sont nos groupes d'attache et comment ce lien influence-t-il notre façon de nous voir?

## CONTINUITÉ IDENTITAIRE

L'expérience de l'immigration rend la continuité identitaire problématique. Notre identité sociale est dynamique; elle se forme et se transforme à longueur de vie en réponse à nos besoins individuels et aux pressions de notre monde social. Plus une migration implique un changement complet de notre monde social et culturel, plus notre identité en prendra un coup.

La migration ne touche pas de manière égale toutes les dimensions de notre identité. Sa *dimension cognitive*<sup>2</sup> se transforme par nécessité. Les images et les stéréotypes de notre société d'origine n'ont guère valeur de monnaie courante dans la société d'accueil. Nous faisons des allusions que personne ne comprend, des plaisanteries qui ne font pas rire. On ne nous reconnaît pas pour ce que nous pensons être. Les symboles et les valeurs de notre groupe sont exotiques, sinon ridicules. Certaines de nos connaissances sont donc dévalorisées comme des pesos, gourdes ou roubles non convertibles.

---

l'imposition de la Constitution, d'humiliation à la suite de la débâcle du lac Meech. On est toujours en quête d'un contrat social légitime.

2. Pour la séparation des dimensions cognitive, normative et affective de l'identité, je suis tributaire de Isajiw (1990: 36-37), mais l'accent ici n'est jamais mis sur l'identité comme telle, mais sur son adaptation. Je me rapproche donc plus de l'« identification sociale » de Tajfel (1978, 1982).

La *dimension normative* de notre identité souffre tout autant. Elle comprend ce que nous croyons être les obligations qui découlent du fait que nous sommes ce que nous sommes. Ces obligations changent parce que dans le nouveau contexte social nous ne pouvons pas rester fidèles à nous-mêmes. Cela ne comprend pas seulement les actes de vengeance, obligation dans certaines sociétés traditionnelles, qui sont interdits ici. Le nouvel univers social nous impose des comportements neufs et des loyautés inédites. Nous faisons des compromis que nous payons par une perte de respect de nous-mêmes, une perte d'amour-propre<sup>3</sup>.

Pour certains immigrants, c'est la *dimension affective* de leur identité qui souffre le moins, parce qu'ils évoluent dans des réseaux familiaux et ethniques bien établis et dans des groupes à forte complémentarité institutionnelle. L'attachement et la préférence envers leur propre groupe peuvent même s'affermir avec la migration. Les sentiments de sécurité et de satisfaction qui en découlent vont mitiger la menace que constitue le nouvel environnement. Par contre, pour les immigrants de type « Professionnels et cadres supérieurs », la situation est souvent différente. En tant que forces de travail hautement mobiles, nous suivons les emplois parfois sans égard aux conséquences socio-affectives.

Il y aura donc nécessairement brisure, discontinuité et marginalisation. Ce fut mon cas. La continuité de mon évolution personnelle et de mon image de moi-même fut brisée par la migration. Je suis sorti de cette expérience appauvri et mon immigration

---

3. Deux exemples pour illustrer ce problème – et j'admets que ces deux exemples ne vont pas au fond de la question. Dans mes normes politiques de Suisse, il n'y a pas de place pour la royauté; je suis fier qu'on s'en soit débarrassé, de façon progressive, depuis l'an 1291. Mais pour devenir citoyen canadien, j'ai dû affirmer (« jurer » !) ma loyauté envers la reine Élisabeth. Cet acte d'opportunisme ne m'a pas coûté cher, il est vrai, mais ce n'était pas gratuit non plus, pour ce qui est du respect de moi-même. Autre exemple: je participe à contrecœur à un système de financement des études supérieures dans lequel les étudiants oscillent entre les bourses, les *jobs* et le chômage. Qu'on « se mette au chômage » de façon cavalière et même planifiée ne va pas bien avec mes mœurs de Suisse; que j'appuie ce système-là, cela me coûte... un peu.

aurait été un échec n'eussent été certains facteurs qui m'ont aidé à trouver un nouveau moi-même, adapté à la nouvelle situation.

## IDENTIFICATION PAR RAPPORT AUX AUTRES

Du côté positif, notre immigration peut mener à un enrichissement qui surpasse la perte qui nous a frappés. Une nouvelle identité se forme et nous permet de nous situer, de nous définir et de nous ancrer dans notre nouvel univers – univers qui est peuplé par les nouveaux groupes d'attache. Ce rapport aux autres est essentiel : notre identité est un produit social qui se constitue au contact et en comparaison d'autres personnes. D'où l'utilité de comparer mon identification à celle d'autres groupes, ce que je ferai dès maintenant en tablant sur une importante recherche empirique à laquelle je me suis précédemment livré (Locher, 1983, 1988, 1991).

Plusieurs groupes se présentent comme groupes d'attache. Nous nous situons par rapport au milieu de travail, aux réseaux familiaux, au public qui nous entoure. Ceux d'entre nous qui sont enseignants font l'expérience que notre monde scolaire comprend beaucoup plus que les seules heures de travail. Il a tendance à dominer tout notre univers socioculturel. Les collègues et étudiants deviennent les points de repère pour presque tout ce qui est important dans notre vie. Il est inévitable de comparer notre comportement au leur, nos attitudes à leurs attitudes.

Les groupes analysés et comparés dans ce travail sont des Québécois étudiant dans des établissements anglais et français de la province<sup>4</sup>. Ils représentent, entre autres, ce qu'on a appelé « les deux solitudes ». Je trouve avantageux de choisir ces groupes de comparaison pour me situer moi-même, puisque j'évolue quotidiennement

---

4. La première enquête, menée en 1990, comprenait 3824 élèves venant des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaires et du collégial, répartis dans 13 établissements d'enseignement français. La deuxième enquête touchait 4082 élèves répartis dans 18 établissements anglais. Les échantillons ne représentent pas la totalité de la jeunesse québécoise mais plutôt les principaux milieux linguistiques de la province. Le tableau 1 se base sur les échantillons « ajustés » qui ne comprennent que les établissements ayant participé aux deux phases de l'étude (1978-1979 et 1990-1991).

entre les milieux français et anglais. Un autre avantage de cette source de données particulière se trouve dans la présence d'un grand nombre d'allophones – comme moi – dans les deux échantillons. Voyons en quoi je leur ressemble.

TABLEAU 1  
MOYENNES D'IDENTIFICATION LINGUISTIQUE<sup>1</sup>  
SELON LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT, LA LANGUE MATERNELLE<sup>2</sup>  
ET LA NAISSANCE AU QUÉBEC

Langue maternelle	Lieu de naissance	Identification francophone dans les établissements français			Identification anglophone dans les établissements anglais		
		I. f. <sup>3</sup>	É. t. <sup>4</sup>	Nbre	I. a. <sup>5</sup>	É. t.	Nbre
Français	Québec	0,70	0,20	2 884			
	Autre	0,64	0,20	347			
	Total des francophones	0,69	0,20	3 231			
Anglais	Québec				0,63	0,15	1 661
	Autre				0,61	0,17	612
	Total des anglophones				0,63	0,16	2 273
Autre	Québec	0,51	0,16	193	0,64	0,16	869
	Autre	0,54	0,17	297	0,60	0,15	315
	Total des allophones	0,53	0,17	490	0,63	0,16	1 184

1. La construction des indices d'identification linguistique est expliquée en annexe.
2. La définition de la langue maternelle est restrictive; toutes les doubles mentions (2,3% dans les établissements français et 1,9% dans les établissements anglais) sont portées sous la catégorie « Autre ».
3. Identification francophone.
4. Écart type, mesure de la dispersion des réponses.
5. Identification anglophone.

## IDENTIFICATION LINGUISTIQUE DES JEUNES

Deux indices sont utilisés pour mesurer l'identification linguistique des étudiants dans les deux systèmes scolaires. Ils comprennent six propositions qui permettent d'estimer les dimensions affective et normative<sup>5</sup> de l'identification<sup>6</sup>.

### *Dimension affective*

Lorsque je suis empêché(e) de parler ma langue, je me sens privé(e) d'un droit fondamental.

Vivre en français, pour moi, n'est pas nécessaire à mon épanouissement personnel.

Jamais je n'envisagerais de vivre ailleurs que dans un pays francophone.

### *Dimension normative*

Il ne faudrait, pour rien au monde, abandonner nos efforts pour garder au Québec le français de nos pères.

Si j'avais des enfants, je crois qu'il serait plus utile pour eux de fréquenter l'école anglaise.

À toutes fins utiles, au Québec, il est plus important pour un francophone d'apprendre l'anglais que de perfectionner son français.

Le tableau 1 permet les observations suivantes :

- Les valeurs sont généralement d'ordre moyen (sauf pour les francophones nés au Québec et scolarisés en français) et les écarts types sont plutôt faibles. Cela veut dire que l'identification linguistique de ces jeunes n'est pas tellement forte, ni radicale, ni exclusive. Les élèves n'affichent donc pas tellement d'ethnocentrisme. Leur sens de la sécurité ne dépend pas

---

5. Nos mesures se sont révélées inadéquates pour la dimension cognitive ; le contrôle de fiabilité statistique les a éliminées des indices. La construction des indices est décrite en annexe.

6. Les propositions équivalentes en anglais se trouvent en annexe.

de l'exclusion des autres. Leur choix pour leur vie n'est pas trop arrêté.

- Il y a passablement de variations à l'intérieur des établissements français (différence de 0,19, soit 0,51 chez les allophones et 0,70 chez les francophones) mais très peu à l'intérieur des établissements anglais (0,04). Dans l'ensemble, le milieu d'enseignement anglais semble donc avoir une force assimilatrice remarquable; il réussit largement à former une identité commune. Dans les établissements français, cette observation ne s'applique qu'aux élèves francophones.
- Concernant l'intégration des allophones, la force assimilatrice de l'école française est moins évidente que celle de l'école anglaise. Dans l'école anglaise, les valeurs des allophones sont pratiquement identiques à celles des anglophones, tandis que l'école française n'a pas très bien réussi à absorber les effectifs allophones dans un consensus identitaire.
- Le groupe francophone étudiant en français montre une identification plus forte (0,69) que le groupe anglophone étudiant en anglais (0,63).
- Les différences selon le lieu de naissance ne sont ni grandes ni systématiques. Le statut d'immigrant comme tel n'explique donc pas grand-chose.

Pour résumer les principaux résultats de ce tableau, nous trouvons que les élèves anglophones et francophones scolarisés dans leur propre langue ont des attitudes relativement similaires à l'intérieur de leur groupe. Les allophones, par contre, font bande à part. Facilement intégrés dans le milieu anglais, ils ne partagent pas tellement les attitudes des francophones qui les côtoient dans l'école française.

La question de l'assimilation provoque celle de la survivance des minorités et des langues. Qu'en pensent les jeunes? Devrait-on éliminer les minorités linguistiques, y compris les anglophones du Québec, ou au moins espérer que cette « meilleure solution » mette un terme au « problème des langues » au Canada? La majorité des francophones (53,5 %) se disent d'accord avec une telle solution, du moins lorsqu'on aiguillonne leur émotivité et leur appui aux grands

symboles en formulant « que le Québec devienne français<sup>7</sup> ». La question n'a évidemment pas laissé de place à la nuance. Sa formulation est d'ailleurs tellement radicale qu'aucun politicien québécois n'a encore osé la poser. Elle n'est pourtant pas entièrement sans fondement puisqu'elle résume les tendances démographiques actuelles. Le déclin des anglophones du Québec s'effectue à une rapidité comparable à celui des francophones hors Québec, c'est-à-dire à près de 3 % par année (Locher, 1988, 1991 ; Henripin, 1991 ; Termote, 1991).

Une autre question liée à l'identité est celle de l'avenir du groupe linguistique. On a souvent parlé de l'insécurité culturelle des Québécois. Après treize ans de *Charte de la langue française* et de politique de francisation, est-ce qu'on peut considérer la survivance du français comme acquise? Les francophones pensent que l'avenir de la langue française au Québec est menacé (34,9%) ou du moins incertain (55,7%)<sup>8</sup>; même pas 10% pensent que leur langue est en bonne (8,1%) ou en très bonne (0,7%) position<sup>9</sup>. Cette insécurité fait serrer les rangs et concentrer les énergies pour un futur meilleur. On s'oppose au fatalisme qui dit que « la cause du français au Québec est une cause perdue d'avance » et on affirme ses convictions comme nous l'avons vu au tableau 1. Un tel engagement pour « garder au Québec le français de nos pères » donne de l'optimisme pour le futur. « Le Québec sera français » – cela n'est pas seulement souhaitable mais « probable »<sup>10</sup>.

Le reste du Canada, par contre, sera anglais, les francophones n'en doutent guère. À leurs yeux, la langue française y est présentement

- 
7. « D'après moi, la meilleure solution au problème des langues serait que le Québec devienne français et le reste du Canada, anglais. »
  8. « Diriez-vous que l'avenir de la langue française au Québec est : assuré – incertain – menacé? »
  9. « Diriez-vous que la langue française au Québec est présentement en : très mauvaise situation – mauvaise situation – plus ou moins bonne situation – bonne situation – très bonne situation? »
  10. « Il est probable que dans le futur le Québec sera français et le reste du Canada, anglais. »



en mauvaise (34,7%) ou même en très mauvaise situation (47,9%)<sup>11</sup> et son avenir est menacé (67,0%)<sup>12</sup>. On ne pourrait guère imaginer expression plus éloquente du malaise canadien que cette affirmation de la jeunesse québécoise qui voit l'avenir de sa langue très incertain au Québec et menacé, quasiment au-delà de tout espoir, dans le Canada hors Québec. Une mentalité d'assiégés semble s'installer, laquelle transforme l'angoisse en détermination. Même si on ne voit pas encore d'amélioration considérable du fait français au Québec, c'est quand même vers cette province qu'on dirigerait un jeune francophone vivant ailleurs au Canada<sup>13</sup>, car « le Québec sera français ».

### COMPARAISON: LES AUTRES ET MOI

Je me suis soumis à l'exercice et j'ai rempli les questionnaires. Comme immigrant allophone dans un établissement anglophone, ce qui m'intéressait le plus, c'était la comparaison de mes attitudes avec celles des répondants de ce milieu-là. J'ai obtenu une cote de 0,22 par rapport à leur moyenne de 0,60. Ensuite, j'ai mesuré à quel degré mon identification aurait un contenu plutôt francophone. Le résultat fut le même: ma cote de 0,28 est très différente de celle de 0,54 qui est typique des allophones en milieu français. D'un côté comme de l'autre, j'obtiens des cotes plus basses que 95% des élèves.

Pour les questions connexes concernant les minorités et l'avenir du français, l'écart est similaire. Je n'ai aucun doute quant à l'avenir du français au Québec et je ne pourrais aucunement m'associer à la position qui dit que l'élimination des minorités linguistiques au Canada serait « la meilleure solution » à quelque problème que ce soit.

- 
11. « Diriez-vous que la langue française au Canada (hors Québec) est présentement en: très mauvaise situation – mauvaise situation – plus ou moins bonne situation – bonne situation – très bonne situation? »
  12. « Diriez-vous que l'avenir de la langue française au Canada (hors Québec) est: assuré – incertain – menacé? »
  13. « Pour un jeune francophone hors Québec, la meilleure solution pour sa carrière serait probablement: qu'il travaille en français dans sa province – qu'il vienne s'établir au Québec – qu'il vive en anglais. »

Mes positions se distinguent donc radicalement de celles des jeunes Québécois.

Les résultats de la comparaison se résument ainsi: peu importe le groupe, je ne me conforme pas aux éléments d'identification de ce groupe. En ajoutant quelques autres observations à cette enquête, je peux conclure que, par rapport aux francophones, je manque d'identification forte, de conscience ethnique et de désir de voir triompher la majorité. Au regard des anglophones, je manque de ce sentiment d'opposition et d'outrage par rapport à l'évolution politique récente du Québec; surtout, je ne partage pas leur intention de quitter le Québec. Mon identification est faible, floue, flexible. Celle de la plupart des jeunes est beaucoup plus forte. Elle se prête mieux à la polarisation politique et au déchirement national. Je suis donc un marginal par rapport aux deux groupes.

## ASPECTS POSITIFS DE LA MARGINALITÉ

La marginalité de l'immigrant est souvent présentée comme une tare, un handicap, une condition à corriger. Je la présente ici, au contraire, comme une source de croissance, de plaisir et de satisfaction.

Je vis ma marginalité comme une source de croissance personnelle. Trois aspects de la vie politique m'ont beaucoup surpris par rapport au paysage calme de ma Suisse natale: le conflit politique linguistique est interminable, l'hostilité est forte<sup>14</sup> et on peut gouverner dans l'illégalité institutionnalisée<sup>15</sup>. Je dis que ces trois éléments m'ont surpris, mais parfois c'est plus que cela: c'est le choc. Pourtant, je n'ai pas regagné la Suisse. J'ai appris à absorber les surprises et les chocs, à justifier ma présence et mes positions. J'ai donc fait,

---

14. La coïncidence des frontières linguistiques, religieuses et socio-économiques y est certainement pour quelque chose. La Suisse se distingue du Canada, entre autres, par une interpénétration des différents groupes et strates qui rend la contestation et la mobilisation de forces séparatistes difficiles.

15. C'est de cette manière que doit se présenter, à l'extérieur, la fameuse « clause nonobstant » invoquée pour laisser en place l'indigne loi 178.

intellectuellement et en retard, le passage que j'avais fait physiquement auparavant : passage d'un pays où les espaces et les enjeux sont petits à un pays où les litiges sont aussi vastes que les espaces. Ma conscience de moi-même comme partie et produit d'un univers politique plus large a changé. Ma marginalité m'a mené à une conscientisation nouvelle, qui concerne cette fois les affaires et les enjeux politiques. C'est pourquoi je considère ma marginalité comme une source de croissance personnelle.

Ma situation de marginal est aussi une source de plaisir. Le multiculturalisme est agaçant comme programme politique, mais enrichissant dans la réalité quotidienne. Bien sûr, il y a maintes métropoles aujourd'hui qui offrent une palette de délices littéraires, gastronomiques et musicales encore plus grande que celle de Montréal. Mais sans violence, sans quartiers insalubres, sans cette idéologie qui marque l'étranger comme un indésirable ? Je n'en connais pas. Il fait bon être marginal à Montréal.

Ma marginalité, comme source de satisfaction, est liée à la reconstruction de mon identité. Je pourrais me percevoir uniquement dans une situation de manque, de séparation, de suspension entre deux environnements sociaux : je m'éloigne de la Suisse natale et je m'approche du Canada. Mais ce n'est pas le tableau complet. Mon identité est brisée, mais je me suis trouvé une intégrité nouvelle. J'ai la satisfaction d'avoir laissé derrière, dans l'Ancien Monde, ce qui était désagréable et ce qui limitait ma croissance personnelle. Ici, je suis devenu quelqu'un de différent, et c'est satisfaisant pour moi personnellement.

## LE PAYS EN CHANTIER

Pour conclure, on me permettra quelques réflexions au sujet de ma continuité identitaire et de celle du pays que nous habitons tous. En ce qui me concerne, il y a ce qu'on pourrait appeler une déstabilisation culturelle. Le bagage culturel hérité de mes ancêtres est déplacé, dépassé et dévalorisé. Il est difficile de dépendre de valeurs de base si ces valeurs ne sont pas nourries et enrichies par notre environnement social. Pour être moi-même, je dois retravailler

et acquérir de nouveau ce que je pensais déjà posséder – des valeurs, un cadre normatif, un système de symboles, la capacité de classer et de juger les autres, etc.<sup>16</sup>. Ce travail d'acquisition me fait peut-être perdre un peu de mon ethnocentrisme; il me réserve aussi quelques surprises. En gagnant une nouvelle condition identitaire, je reçois en cadeau tout ce qui entoure et définit cette situation – y compris ses incertitudes d'ordre constitutionnel, ses lord Durham et ses chanoine Groulx, ses ministres Laurin et Morin, ses Mohawks et sa SSJB!

Pour ce qui est du pays, il y a une évolution similaire qui se passe. Ici, ce n'est pas le pays qui se déplace et qui déstabilise ainsi son identité, ce sont plutôt les influences d'ailleurs qui y arrivent. La modernisation et la mondialisation de maints aspects essentiels de notre vie culturelle sont indéniables et incontestables. Elles déchirent les institutions, les familles, les individus. Le Québec est envahi non pas par nous, les immigrants, mais par une culture anglo-américaine qui forme la substance de la vie économique autant que la nourriture spirituelle de sa jeunesse.

Nous pourrions voir tout cela comme une déchéance sociale, une catastrophe culturelle, une perte identitaire, et y opposer notre hostilité et notre intolérance. Mais ce n'est pas la seule façon de voir ces choses. Il se pourrait bien que les nouvelles formes et identités qui émergent de l'actuel brassage culturel ne soient pas inférieures à celles des vieux modèles. Il se pourrait que ce pays doive vivre ces contradictions et ces chocs qu'entraîne nécessairement l'interpénétration culturelle dont nous sommes les témoins et les acteurs à la fois.

Ce pays restera inachevé encore longtemps. Le passé historique n'est ni acquis ni réglé, et les nouveaux défis arrivent à une cadence effrayante. Quel sera le résultat de ce déchirement interminable? Il me semble que la réponse est évidente: au lieu de la paralysie que certains craignaient, les luttes des décennies passées ont permis la mobilisation des forces créatrices. Le Canada se transforme et le Québec s'ouvre au monde extérieur. Les immigrants comme moi sont arrivés en masse et construisent ici leur nouveau monde. C'est l'ul-

---

16. Schiller a mieux exprimé cette pensée: « Was von den Vaetern du ererbt, erwid es, um es zu besitzen! »

time satisfaction de notre existence en marge de la société d'accueil : en nous faisant une « existence » neuve, une peau neuve, une identité neuve, nous aidons à faire un pays neuf. Car, pour le pays, ce qui se passe aux marges est devenu central.

## Annexe

### *Construction des indices d'identification*

Le détail de la construction des indices est expliqué dans le tome IV de la série *Conscience linguistique des jeunes Québécois* pour les données de 1978-1979 (Locher, 1983). La nouvelle collecte de données (1990-1991) a permis d'inclure six variables au lieu des quatre comprises en 1978-1979. Elle a produit des indices d'une fiabilité acceptable ( $Alpha = 0,75$ ) du côté des établissements français. Du côté des établissements anglais – dont les effectifs sont très hétérogènes –, la fiabilité statistique de l'indice est plutôt marginale (0,59). On aurait donc intérêt à analyser les questions individuellement avec plus de détails, ce qui sera fait dans un prochain rapport pour le Conseil de la langue française.

Voici la procédure de calcul de l'indice: addition des variables en donnant un point pour « désaccord complet », deux points pour « désaccord », trois points pour « accord », quatre points pour « accord complet » pour les variables n<sup>os</sup> 1, 3 et 4, et un point pour « accord complet », deux points pour « accord », trois points pour « désaccord », quatre points pour « désaccord complet » pour la variable n<sup>o</sup> 2. La cote de standardisation va de 0,0 (identification faible) à 1,0 (identification forte). La pondération est égale pour toutes les six variables.

#### **Indice 16F – Identification linguistique (établissements français)**

- Var. 1: Lorsque je suis empêché(e) de parler ma langue, je me sens privé(e) d'un droit fondamental.
- Var. 2: Vivre en français, pour moi, n'est pas nécessaire à mon épanouissement personnel.
- Var. 3: Jamais je n'envisagerais de vivre ailleurs que dans un pays francophone.
- Var. 4: Il ne faudrait, pour rien au monde, abandonner nos efforts pour garder au Québec le français de nos pères.
- Var. 5: Si j'avais des enfants, je crois qu'il serait plus utile pour eux de fréquenter l'école anglaise.
- Var. 6: À toutes fins utiles, au Québec, il est plus important pour un francophone d'apprendre l'anglais que de perfectionner son français.

**Indice 16F – Identification linguistique (établissements anglais)**

- Var. 1: When I can't speak English I feel deprived of a basic right.
- Var. 2: Living in English is not necessary to my own personal self-realization.
- Var. 3: I will never consider living in a country where I cannot live in English.
- Var. 4: We should never, for any reason, give up our efforts toward to defense of the English cause in Quebec.
- Var. 5: If I had children, I think it would be more useful for them to attend French school.
- Var. 6: It is more important for Anglophones to learn French than to improve their English at this time in Quebec.

## Bibliographie

- HENRIPIN, Jacques (1991), « Réponses aux questions posées par la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec », *Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Québec, gouvernement du Québec, document de travail, 4, p. 453-461.
- ISAJIW, Wsevolod W. (1990), « Ethnic-Identity Retention », dans Raymond Breton et al., *Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City*, Toronto, University of Toronto Press, p. 34-91.
- LOCHER, Uli (1983), *Conscience linguistique des jeunes Québécois*, tome IV: *Étude comparative du vécu et de la perception du fait français dans des écoles françaises et anglaises*, Québec, Conseil de la langue française.
- LOCHER, Uli (1988), *Les anglophones de Montréal: émigration et évolution des attitudes 1978-1983*, Québec, Conseil de la langue française.
- LOCHER, Uli (1991), « Perspectives d'avenir des jeunes anglophones du Québec », *Relations*, septembre, p. 211-215.
- TAJFEL, Henri (dir.) (1978), *Differentiation between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*, New York, Academic Press.
- TAJFEL, Henri (1982), *Social Identity and Intergroup Relations*, New York, Cambridge University Press.
- TERMOTE, Marc (1991), « L'évolution démolinguistique du Québec et du Canada », *Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Québec, gouvernement du Québec, document de travail, 2, p. 239-329.